MARCEL GILI (1914-1993)

Prométhée, Étude

Épreuve en terre cuite, nº 1
Signé et numéroté (sur la base) : « gili » « 1 »
H. 70 x L. 20 x P. 15 cm

Provenance

- Collection particulière, France

Bibliographie

- 1939 EXPOSITION : *Exposition de Forces nouvelles : peintures de Jannot, Humblot, Rohner, Venard ; sculptures de Gili, Iché*, Paris, Galerie Berri, exposition du 28 juin au 28 juillet 1939.
- 1942 EXPOSITION : *Les étapes du nouvel art contemporain III et IV*, Paris, Galerie Berri, exposition du 3 au 17 janvier 1942.
- 1944 LETOURNEUR : René Letourneur, *La sculpture française contemporaine,* Monaco, Les documents d'art, 1944 (repr. p.119).
- 1969 EXPOSITION : Collectif, *Marcel Gili : 200 œuvres récentes, peintures, sculptures, dessins, estampages*, cat. expo., Bourges, Maison de la culture de Bourges, exposition du 14 mars au 22 avril 1969.
- 1975 OUVRAGE : *Maxime Adam-Tessier, Baladi, Cyrille Bartolini, Louis Bec, Bédard, Alexandre Bonnier, Busse, Françoise Bret, Cali, César, Daniel Dezeuse, Jeanne Gatard, Klaus Geissler, Gérardin, Marcel Gili, Bernard Meadows, Michel Parré, François Pluchart, Silberman*, Paris, Institut de l'Environnement, exposition d'avril à mai 1975.

- 1984 READ : Herbert Read, *Nouveau dictionnaire de la sculpture moderne* , Paris, Arted, 1984.
- 1989 EXPOSITION : Collectif, *Marcel Gili*, cat. expo., Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, exposition du 7 au 16 janvier 1989.
- 2007 ROCHE : Thierry Roche, *Dictionnaire biographique des sculpteurs des années 1920-1930*, Paris, Beau Fixe, 2007.

« *Par une véritable grâce méditerranéenne, dont il (Marcel Gili) a l'empreinte profonde, il équilibre ses masses avec une harmonieuse et fine solidité ; si bien qu'il lui est déjà possible de s'exprimer avec une sincérité dont la juvénile rudesse sert à masquer le caractère à la fois anxieux et altier.* »[1] Exposition « Les étapes du nouvel art premier », Galerie Raspail, 3 au 17 janvier 1942.

Marcel Gili sculpte en 1941 la figure mythologique de Prométhée, sous les traits d'un homme nu debout, aux jambes légèrement fléchies, regardant fixement vers le ciel tout en se protégeant le visage avec son bras gauche replié sur le front.

Fils d'un tailleur de pierre, il entre à 16 ans dans l'atelier de Gustave Violet (1873-1952), où il est remarqué par Aristide Maillol (1861-1944) en 1930. De ce dernier, il conserve toute sa vie le sens du monumental. Son talent est rapidement reconnu, lui ouvrant ainsi les portes de la capitale où il fréquente les membres du groupe *Abstraction-Création*, notamment Robert Delaunay (1885-1941), Fernand Léger (1881-1955) ou Raoul Dufy (1877-1953), aux côtés desquels il expose au Salon de l'Art mural en 1935. Cependant, cette voie ne le satisfaisait pas et, d'un geste impulsif, il détruit ses œuvres de jeunesse.
Dès lors, à partir de la fin des années 1930, il s'intéresse de manière approfondie à la figure humaine, féminine comme masculine. Il débute cette nouvelle période avec la série des *Athlètes* réalisée entre 1935 et 1939. *Prométhée*, représenté sous les traits d'un jeune homme nu dévoilant sa fière musculature, s'inscrit dans la pleine continuité de cette thématique explorée par Marcel Gili. Cette figure de *Prométhée* est aussi proche de celle du *Printemps* que Marcel Gili réalise en 1939 : présentée à l'occasion de l'exposition du groupe « Forces Nouvelles »[2] à la Galerie Berri à Paris la même année, cette statue représente un jeune homme nu, debout, dans un *contrapposto*, là encore, très accentué. La tête baissée et tournée vers la droite, il a le bras gauche tendu, le bras droit replié, tandis que ses pieds sont emprisonnés dans la même terre qui le constitue. Déjà, la figure de jeune homme adopte une pose artificielle et contorsionnée, tranchant avec toute volonté naturaliste.
Si son style est, dans un premier temps, fortement influencé par l'art de son maître Aristide Maillol, il s'en émancipe progressivement. Marcel Gili s'exprime dans un modernisme mesuré, atténuant les rondeurs et les courbes par un jeu

de lignes angulaires et abruptes. Ici, le corps, étiré dans sa hauteur, s'inscrit cependant dans une composition dense et fermée par ses formes. Le jeune homme nu se tient debout sur ses deux jambes légèrement fléchies, le dos légèrement désaxé et tourné vers la gauche. La figure s'inscrit dans un parallélépipède délimité nettement dans sa partie supérieure par l'angle droit formé par le bras gauche fléchi et, dans sa partie inférieure, par la base plate. Les tensions ainsi créées entre les lignes perpendiculaires et les obliques, insufflent subtilement vie à cette composition.

Si l'histoire de Prométhée est racontée dans la mythologie grecque, elle trouve un écho tout particulier dans la philosophie classique et moderne. Le malheureux titan, ayant dérobé le feu sacré de l'Olympe pour en faire don à l'humanité, fut condamné par Zeus, le roi des dieux, à une terrible sentence : attaché pour l'éternité à un rocher, un aigle vient dévorer quotidiennement son foie qui se régénère perpétuellement.
Or, pour des philosophes comme Thomas Hobbes (1588-1679), les souffrances de Prométhée symboliseraient la peur et l'inquiétude des Hommes pour leur avenir, dans lequel la machine et l'industrie occupent une place de plus en plus primordiale. Et, ce raisonnement est repris par le philosophe Günther Anders (1902-1992) qui exprime à travers le concept de « honte prométhéenne » la honte qu'éprouve l'homme vis-à-vis de sa finitude au regard de la puissance et la perfection des machines. Or, en 1941, soit en pleine Seconde Guerre mondiale, les machines et autres produits de l'industrie ont semé dans toute l'Europe la mort et la destruction. Marcel Gili a directement été témoin des atrocités de la guerre : mobilisé en 1939, il est fait prisonnier par les Allemands en 1940, et parvient à s'échapper[3].
Le thème de Prométhée a aussi été traité par Jacques Lipchitz (1891-1973) en peinture en 1936[4] et en sculpture en 1943[5], pour dénoncer la montée des fascismes en Europe.

« *Dans toute l'œuvre de Marcel Gili, deux grandes forces commandent : d'une part l'élan d'une joie sensuelle qui anime les formes, les rend rayonnantes, d'autre part, l'emprise du tragique qui déchire ou tourmente les formes, les rend signes de douleur, de destruction, de mort.* »[6]

Sa vision de la figure humaine lui permet de véritablement rencontrer le succès après la Seconde Guerre mondiale, en participant à des expositions de groupes (Biennale de Venise en 1948, Salon de l'Art Français à Tokyo en 1951, Salon de la Sculpture Française à Bruxelles en 1952, Biennale de la Sculpture de plein air à Anvers en 1953 et 1955, Triennale de Milan en 1954) et des expositions personnelles, au Musée des Arts décoratifs de Paris en 1954, à la Maison de la Culture à Bourges en 1955, et au Centre d'Art Contemporain de Saint-Cyprien en 1995.

Tout au long de sa carrière, Marcel Gili s'intéresse à la plastique des matériaux, travaillant la terre cuite, le bronze, l'aluminium et, en véritable précurseur, le polyester[7]. Avec cette présente version de *Prométhée*, « Il adopte la terre cuite qui, mieux que tout autre matériau, se prête aux impulsions de la main réalisatrice »[8].
Aucun autre exemplaire de cette sculpture n'est à relever, en l'état de nos connaissances.

---

[1] 1942 EXPOSITION.
[2] Le peintre Robert Humblot fonde le groupe « Forces Nouvelles » avec Henry Jannot, Jean Lasne, Georges Rohner, Alfred Pellan, et Pierre Tal Coat en 1935, affirmant la nécessité urgente du « retour au dessin, du retour au métier consciencieux de la tradition. »
[3] 1969 EXPOSITION, p. 3.
[4] *Étude pour Prométhée*, Jacques Lipchitz, 1936, encre et gouache sur papier, 308 x 241 mm, Tate Londres
[5] *Prométhée étranglant le vautour*, Jacques Lipchitz, 1943-1944 (plâtre) et 1952-1953 (bronze), Philadelphia Museum of Art – INV. 1952-8-1.
[6] 1989 EXPOSITION, p. 5.
[7] 2007, ROCHE, p.194.
[8] 1984 READ, p.113.